

pensée pour la pauvre Joanne, qui... cette prison ?

Mais ces réflexions furent interrompues par la nécessité où se trouva l'aventurier de se cacher avec plus de soin qu'il n'avait fait jusqu'à...

LES FRÈRES ET LA SŒUR

Nous allons maintenant transporter le lecteur dans la salle où était réunie la famille du baron de Champgaillard...

Cette salle, toute lambrisée en chêne noir par le temps, offrait un aspect lugubre; les meubles, du même bois et de même couleur, se confondaient dans cette teinte sombre...

Gaston, l'aîné de la famille, était un grand et beau jeune homme, au regard vif et moqueur, aux manières dédaigneuses, un véritable gentilhomme de cette époque licencieuse...

Honri était tout le contraste de son frère. Il était de petite taille, maigre, bilieux; son costume, de couleur foncée, avait cette coupe grave et sévère qu'affectionnaient les calvinistes...

(A suivre.)

Au cercle. — Connaissez-vous M. D... ? — Parfaitement. — Qu'est-ce que c'est ? — C'est le plus honnête homme du monde depuis qu'il s'est retiré des affaires.

Dans une salle de billard où se trouvent des dames. Un des joueurs rate un carambolage magnifique, un coup de série. — Zut ! s'écrie-t-il. Puis, aussitôt, se reprenant : — Je vous demande pardon, mesdames; c'est un terme de billard.

Le Canard

MONTREAL, 27 Sept, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance...

Annouces : Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATRAULT, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

L'Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

CINQUIÈME JOUR

La cinquième séance régulière de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance a eu lieu mardi dernier au lieu ordinaire des réunions...

M. le président occupait le fauteuil. Les procès verbaux de la dernière séance furent lus et adoptés.

LE PRÉSIDENT. — Messieurs, vous n'ignorez pas sans doute que notre société est en butte à de nombreuses persécutions. Nous avons à lutter contre les menées ténébreuses des franc-maçons et contre toutes les autorités épiscopales ligées contre nous...

Comme les marchands et les espions des feuilles maçonniques sont toujours postés sur la rue St Jacques pour observer nos mouvements et prendre les noms des messieurs qui entrent la nuit dans les bureaux de l'Etendard...

M. Pistolet Tardivo. — Plusieurs membres de l'association se plaignent de la rédaction de l'Etendard qui ne leur a pas encore appris ce qu'ils doivent penser du décret de Rome...

M. le Président. — Avant de toucher un sujet aussi délicat, il serait prudent de s'assurer s'il n'y a pas quelque franc-maçon dans l'assemblée. Je vais faire moi-même l'inspection.

Après l'inspection M. le président se rend la parole : Il n'y a pas d'espions parmi nous, je puis parler sans crainte. La rédaction de l'Etendard

ne peut publier aucun commentaire sur les décrets de Rome parce que la presse catholique est baillonnée, si la rédaction n'écrit pas, elle est comme le diadème, qui ne parle pas, mais qui n'en pense pas moins

Aucun membre de cette association ne devra douter de la question. Laissez-moi agir. Si j'ai réussi à trouver une couple de mille piastres, je retournerai à Rome, et ce fois en compagnie de quelques per sonnages augustes. Je reprendrai des procédés devant les cardinaux et il faudra que ça charge. Encore une fois, laissez-moi faire et dans quelque temps tout ira bien.

Le Douteur Samson — Bâtonnier monsieur le sénateur, je commence à m'ennuyer avec toutes ces histoires de franc-maçonnerie dans l'Etendard. Est-ce que vous ne pourriez pas nous parler un peu de quelque question concernant la religion.

Le Président — Je suis surpris de l'interpellation du Douteur. Ne sait-il pas que c'est avec la franc-maçonnerie que l'on va vaincre nos ennemis les plus acharnés. Il faut tous jours les accuser d'appartenir à des sociétés secrètes ou de les supporter par une apathie coupable. Je continuerai la guerre contre les Endormeurs.

Tous les Membres. — Bravo ! Bravo !

M. le Président. — Dans quelques semaines je m'attaquerai au système scolaire à Montréal. Comme membre zélé de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance je porterai des accusations terribles contre les commissaires qui ont des faiblesses pour l'instruction laïque.

Les membres. — Bravo ! Bravo ! Le secrétaire soumet à l'assemblée un rapport de l'agent-voyageur de l'Etendard. Dans le rapport il est dit qu'on a aché la Pointe aux Pins, en bas de l'Eglise de Sorel pour y fonder une colonie de Castors. Il y a un ruisseau qui s'appelle le ruisseau de Jean. On dût en changer le nom et l'appeler le ruisseau Jean d'Érbrée

Le rapport est adopté à l'unanimité.

M. Charles Thibault présente le rapport du comité des Jeux, rapport suggérant que les jeux de cartes appelés La Croix et le coq soient inscrits au nombre des jeux recommandés aux membres de l'Association.

Le rapport est adopté.

Le comité de la Bibliothèque présente son premier rapport.

Il suggère à l'Association l'achat des ouvrages suivants :

La Cité du Bien et la Cité du Mal par le Docteur Paquin

La Comédie Infernale par l'abbé Villeneuve.

Les Chambres Hautes l'honorable sénateur Trudel.

Les Discours du Sénateur Belrose.

Les œuvres complètes du chanoine Schmidt.

L'Epoux chrétien 6 vol. par M. Trudel.

Le rapport est adopté.

M. Bellerose propose l'adoption du premier rapport du comité du musée.

La considération de ce rapport est renvoyé à la prochaine séance.

La séance est ajournée.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je fume pas autre chose.

La casquette du pere Bugeaud

Tout le monde connaît la légende de la casquette, elle a fait le tour du globe; nos enfants ont été bercés avec; le duo d'Aumale l'a racontée lui-même quelque part. Mais ce que le duo d'Aumale ne raconte pas — peut-être l'ignore-t-il, — c'est que l'aventure du maréchal Bugeaud eut une quite que voici : Un zouave nommé Jacob, — rien

du redoutable, — à qui se refraîn plaisait beaucoup, eut un jour l'idée assez originale de l'apprendre à un superbe perroquet vert qu'il avait élevé et qu'il commençait partout en expédition avec lui. Il passa près de dix mois à faire entrer dans la tête de son élève la chanson à la mode; à la fin, sa patience fut couronnée de succès. Mais notre zouave, qui était enfant de l'Auvergne, avait conservé du pays un accent de terroir très prononcé auquel il ne prit pas garde.

Un jour donc que le maréchal, se accompagnant d'un nombreux et brillant état-major, passait en Mascara, dans les campement des zouaves, il aperçut l'oiseau des troïques perché sur le sommet d'une tente, et s'approcha pour le regarder. Aussitôt le perroquet se mit à chanter, avec le ton orillard que l'on sait, le fameux refrain de la manière suivante :

As-tu vu la cacochquette, La cacochquette, As-tu vu la cacochquette Au père Bugeaud ?

Le maréchal, stupéfait d'abord, fut pris ensuite d'un tel accès d'hilarité qu'il s'en tenait les côtes, et en laissa tomber à terre un bout de cigare qu'il machonnait.

"A qui donc, dit-il, appartient cet anima-là ? — A moi, mon maréchal," répondit en faisant le salut militaire, un vieux zouave poilu comme un ours et bâti comme Hercule; c'était Jacob. "Mes compliments !... Savez-vous que le gaillard a de l'aplomb et surtout qu'il chante bien ! C'est dommage qu'il ait un petit accent !..." Puis avec cet air malin qu'il savait prendre parfois : "Dites donc, mon brave, vous n'êtes pas de bien loin de Saint-Fleur, n'est-ce pas ? Non, mon maréchal, je n'en ouïs qu'à une portée de fusil — Je m'en doutais." Là dessus, l'illustre soldat fit une demi à droite, donna de l'éperon et partit au petit trot. Cinq minutes après il riait encore du perroquet et de son professeur.

Quand au zouave, il était resté comme pétrifié par la dernière question du maréchal. "Hein !... disait-il à ses camarades, on croirait ses bras sur sa large poitrine, quel homme tout de même que le père Bugeaud !... voir quelqu'un pour la première fois et deviner le nom de son pays !... quelle intelligence !... et comme on cherche petit à côté d'un b... comme ça !"

CH. RABOURDIN.

COUACS

Sir Hector Langevin en posant la pierre angulaire des bureaux publics de Sorel a dit dans son discours que c'était la quarante-sixième cérémonie de ce genre qu'il présidait depuis le commencement de l'année. Comme il est d'usage de lui présenter un truelle en argent et un maillet sculptés chaque fois qu'il pose une pierre angulaire, le ministre des travaux publics est actuellement propriétaire de quarante-six truelles et de quarante-six maillets. On dit qu'il utilisera les truelles en les faisant percer pour les convertir en couteaux à poisson.

M. L. O David a publié récemment un excellent travail intitulé les Patriotes de 1837 et 1838. Nous avons lu ces pages historiques avec beaucoup d'intérêt, et nous pensons que le livre de M. David devrait figurer dans toutes les bibliothèques. Nous avons une observation à faire à l'auteur : pourquoi n'a-t-il pas parlé de Félix Poutré, l'échappé de la potence. Poutré serait-il un mythe ? Un personnage purement légendaire ?

Le docteur X... raconte, devant Cadot, qu'il obtient des résultats merveilleux du régime lacté. Seulement, il conseille à ses clients d'alterner la nature du lait, tantôt chèvre, tantôt vache, tantôt ânesse

— Mais alors, s'écrie Cadot, vos malades vont toujours de pis en pis, pour se porter de mieux en mieux.

L'attrait principal pour l'étranger qui a visité Montréal pendant l'Exposition a été sans contredit le magasin populaire de chapellerie de F. Derome No 614 rue St. Catharines. Il ne faut pas oublier d'y voir le stock considérable de chapellerie d'automne. Il a été importé ces jours derniers spécialement pour la saison. La maison M. Derome gardera toujours sa popularité par la modicité de ses prix.

Un brave homme, indigné et généreux, sent dans la rue un pickpocket mettre la main à son gousset, et tenter de lui dérober sa montre.

Il arrête doucement sa main en souriant et lui dit d'un ton paternel : — Un peu de tenue, mon ami, je vous en prie; si les sergents de ville vous voyaient !

Un peu de médecine. — Mais, enfin, docteur, qu'est-ce que voulez que je fasse pour maigrir ? Je ne fais qu'engraisser et c'est bien désagréable pour une femme !

— Prenez de l'exercice, il n'y a que cela; autrement vous deviendrez énorme. Regardez plutôt les arbres, ils ne bougent pas eux, voilà pourquoi ils grossissent tous les ans !

Il a été donné au CANARD de passer une soirée très-agréable la semaine dernière dans le salon de Madame Robert, la célèbre cantatrice canadienne.

Le CANARD n'est pas connaisseur en musique, son éducation ayant été bornée à la critique des couacs de clarinette, mais il est assez intelligent pour se ranger de l'avis des maîtres de l'art. Tous ceux qui ont entendu Madame Robert s'accordent à dire que son talent est hors ligne.

Sa voix genre falcon a une puissance et un charme magiques. Elle excéute les vocalises les plus difficiles avec la même facilité que l'Albani. La place de notre jeune artiste est déjà marquée au temple de l'immortalité. Avant un an le Canada pourra s'enorgueillir d'avoir vu naître une chanteuse dont le talent rivalisera avec celui de l'Albani, de la Patti et de la Neilson.

Somme toute, nous croyons que Madame Robert deviendra le plus fort Soprano dramatique du siècle.

Chez un coiffeur. — Une frictio; monsieur ? Vous avez la tête bien sale. Le client, d'un air vexé au garçon. — Est-ce que je vous fais remarquer, moi, que vous avez les mains dégoûtantes ?

La douairière de Z... — Mais, ma chère, Goutran sort à peine du collège Et vous dites que la baronne d'A... s'en est déjà emparée ?... A propos : quel âge a-t-elle donc ? — Quarante-cinq ans. — Oh ! alors, je comprends; elle n'a plus une minute à perdre !

— Alors vous vous associez avec X... ? — Oui, je fournis mon expérience à l'entreprise et X... le capital; l'association durera dix ans. Au bout de ce temps, X... aura mon expérience et moi j'aurai son capital.